

Vie et œuvre d'Armel Guerne



La vie et l'œuvre d'Armel Guerne sont méconnues. Nous avons choisi de présenter une biographie détaillée d'Armel Guerne tant sa vie fut riche en publications, rencontres et événements, dont, notamment, toute la période de la résistance. Ce rédactionnel a été fait d'après les travaux de Charles Le Brun et Joël Dury, de l'association Les Amis d'Armel Guerne.

Armel Guerne est né le 1er avril 1911, en Suisse (près de Lausanne, sur les bords du Léman), dans le canton de Vaud. Son père quitte la Suisse et vient s'installer près de Paris, à Poissy, puis à Saint-Germain-en-Laye. Armel va au collège de Saint-Germain-en-Laye où il sera l'élève de Marcel Roby. Il refuse de faire des études commerciales et se désintéresse de l'usine. Pour cette raison, vers l'âge de 16 ou 17 ans (1928 ?), il est mis à la porte de la demeure familiale par son père.

Il poursuit ses études grâce à l'aide de Madame Zulficar, la mère de Mounir Hafez – son meilleur ami tout au long de sa vie. Après l'obtention de son baccalauréat, il passe 9 mois au collège syrien de Tartous où il est lecteur de français tout en assurant les fonctions de professeur de gymnastique.

A son retour en France (il embarque sur un bateau à bord duquel il travaille) il fonde à la Sorbonne, avec le docteur Roger Frétygn et quelques amis, le "Groupe d'Etudes Psychologiques". Fondation aussi des Editions du Grenier où paraît, en 1934, son premier livre : *Oraux*.

Il rencontre et se lie d'amitié avec le philosophe Paul-Louis Landsberg et le peintre André Masson. Rencontre aussi Paul Eluard, Georges Bataille, « des hommes de lettres trop légers » et André Breton.

Vers la même époque, il fait la connaissance de Jeanne Gabrielle Berruet, « Pérégrine ».

En 1938 paraît, chez GLM., la traduction des *Hymnes à la Nuit* de Novalis. Armel Guerne fait la connaissance d'Albert Béguin.

1938 : *Le Livre des quatre éléments* toujours chez GLM.

1939 : Le 31 octobre 1939, à Paris, il épouse "Pérégrine" avec qui il vit depuis quelques années. Cette même année, Guerne cherche à s'engager dans l'armée française mais est déclaré inapte à cause d'une triple fracture du bassin contractée à l'âge de quinze ans. Il entreprend alors de faire des causeries antipétainistes auxquelles assiste, entre autres, le professeur Masson-Oursel.

1941 : Guerne commence un « Journal ». On y lit qu'il n'obtint pas la subvention nécessaire à la traduction des œuvres de Paracelse (refus du ministre de la culture d'alors : Jérôme Carcopino) malgré le soutien de Gaston Bachelard et du professeur Bréhier.

Dans Paris, actes de sabotage personnels contre l'armée allemande. Il incendie notamment des camions près de la Bibliothèque Nationale. Parallèlement, il est porteur de colis sur remorque (à bicyclette) à S.V.P. pour protester contre les écrivains qui prêtent leur plume aux Allemands.

1942, décembre : Guerne et sa femme entrent dans la Résistance. D'abord dans le réseau CARTE d'André Girard ; mais, peu de jours après, ils rencontrent au *Hot Club de France* où donne des cours de maniement d'armes à la barbe des Allemands, le chef du réseau « PROSPER », Francis Sutil, qui les engage aussitôt. Guerne devient alors « Gaspard » (son pseudo ou *field name*). Le docteur Frétigny fournit des certificats aux membres de l'organisation. PROSPER est l'un des 95 réseaux mis sur pied en France par les Britanniques et plus connus sous le nom de *French Section*.

1943 : le 1er juillet, Guerne et sa femme sont arrêtés par la Gestapo. Ils sont aussitôt internés à la prison de Fresnes. Guerne y passera « environ 4 mois » avant d'être transféré, vers le 10 novembre 1943, au camp de triage et de transit de Royalieu (périphérie de Compiègne).

1944 : 17 janvier, départ de Compiègne, par train spécial, en direction du camp de concentration de Buchenwald. Tout près d'Amagne-Lucky (Ardennes françaises, non loin de Rethel), Guerne saute du train et réalise une évasion peu ordinaire. Il revient quelques jours après à Paris, déguisé en cheminot. Pendant deux mois, il se cache chez le libraire belge Albert Nizet. Il y devient, par sécurité, « Monsieur Planche ». En mars 44, il prend contact avec une filière d'évasion britannique du MI-9 (*Military Intelligence 9*), la « ligne Bourgogne ». Georges Broussine, dit « Bourgogne » la dirige. Guerne obtient alors de convoier vers l'Espagne une dizaine d'aviateurs alliés tombés en territoire occupé.

Pampelune, 30 mars. En avril, séjour en résidence surveillée à Leiza (Navarre). Libéré par les Espagnols fin avril, il passe six jours à l'ambassade de Grande Bretagne de Madrid. Puis il gagne Gibraltar d'où il repart, presque aussitôt, début mai, pour l'Angleterre, en avion spécial. A Londres, il est interné pendant près de 6 mois. Tout d'abord au centre d'interrogation de *Patriotic School* où il entre le 13 mai ; puis on l'expédie sans explication à *Oratory School* le 24 juin (camp spécial et secret dit « camp 001 », non officiel évidemment et dont l'existence ne sera révélée que bien des années après la fin des hostilités). Il ne recouvre la liberté que le 27 octobre, grâce à l'intervention de l'ambassade suisse. Il donne des conférences à l'Alliance française (6 décembre 1944) et à l'Institut français du Royaume-Uni ; il y donne aussi lecture de *Mythologie de l'Homme*, le 1er mars 1945. Toujours à l'Alliance française, il fait la connaissance de Marie-Thérèse Woog pianiste et résistante de la première heure, réfugiée à Londres, dont il s'éprend et dont il aura une fille et un fils.

1945 : Retour en France le 30 mai. Parution de *Mythologie de l'homme* et de *La Cathédrale des douleurs* aux éditions de la Jeune Parque. Guerne vit alors dans le Sud-est de la France à Clionsclat, près de Mirmande, dans la Drôme. La ferme où il vit est située à quelque 600 mètres de Clionsclat. Il baptise cette maison « l'Arnaudière » et y demeure sous le nom de « Mr. Arnaud » afin de ne pas être importuné. C'est à cette époque qu'il rencontre Georges Bernanos. Un lien profond se tisse alors qui ne sera interrompu que par la mort du grand romancier en 1948.

1946 : Parution de *Danse des Morts* à la Jeune Parque.

1947 : Rencontre au café Flore, à Saint-Germain-des-Prés, de Ellen Guillemain Nadel, fille du poète juif-allemand Arno Nadel. Entre-temps, Maïthé l'a quitté.

Vers 1948 : Liens d'amitié avec Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud, Régine Crespin et son mari, le germaniste Lou Bruder.

1949 : Traduction de *Europe ou la Chrétienté* (Novalis).

1950 : Traduction de *Mardi* de H. Melville. Traduction des *Hymnes et Elégies* de Hölderlin. Traduction de *Redburn* de Melville. Traduction des *Hymnes à la Nuit* de Novalis. Epoque où Guerne collabore à la revue « Janus » fondée par Daniel Mauroc.

1951 : Traduction de *Moi et ma cheminée* de Melville. Traduction de *White Jacket* du même auteur.

1952 : Traduction de *Lettres à une musicienne* de Rilke ; de *Croisière* de W. Woolf ; du *Cirque Humberto* d'Edouard Bass ; du *Retour de l'âme prodigue*.

1953 : Traduction de *Métaphysique du sentiment* de Théodore Haecker ; de *Je crois en Dieu* de Pieper et Raskop ; du *Nuage d'inconnissance* d'un moine anonyme anglais du XIII^e siècle.

1954 : En août/septembre, Guerne est au château de madame Manceron, à Vimines-par-Cognin (Savoie). Il y travaille (et y achève ?) la traduction de *Moby Dick* de Melville. Parution de *La Nuit veille* chez Desclée de Brouwer. Guerne a-t-il connu le philosophe roumain E.M. Cioran à cette époque ? Une correspondance régulière s'établit entre eux dès cette date.

1955 : Traduction de *U.S.A.*

1956 : Traduction des *Romantiques allemands* (Hölderlin, Jean-Paul, Tieck, etc.) ; des *Elégies de Duino* de Rilke (en fait Guerne avait entamé ce travail bien antérieurement ; il a dit et écrit qu'il y avait passé dix ans) ; de *l'Histoire des peuples de langue anglaise* de Sir W. Churchill (4 vol.).

1957 : Parution du *Temps des Signes* chez Plon. Traduction de *Réalités et Vérité* de Friedrich Heer ; du *Rêve dans le pavillon rouge* de Ts'ao Siue-kin (2 volumes).

1958 : Traduction de *Afrique* d'Emil Schultess (2 volumes) ; de *La Panne* de Friedrich. Dürrenmatt. Préface pour *Ronchamp* d'Urs von Balthasar. Vers octobre : séjour à l'abbaye bénédictine Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire, dans l'Yonne, où sont installées les Editions du Zodiaque. Il y fait la connaissance de Dom Claude Jean-Nesmy avec qui il correspondra jusqu'à sa mort.

1959 : Traduction de *Confession créatrice* (Klee) ; de *La Promesse* de Dürrenmatt ; de *Konjaku* de Minamoto no Takakuni ; de *Emaki* (rouleaux peints japonais).

1960 : Achat d'un moulin à vent dans le Lot-et-Garonne pour 100.000 francs de l'époque (150 euros aujourd'hui) et le restaure. Traduction de *Interférences* (Kandinski) ; de *L'Invention du monde* d'Albert Bettex ; de *Pays de neige* et de *Une nuée d'oiseaux blancs* de Kawabata.

1961 : 14 février : « jour qu'on place le chapeau du moulin ». *La Dépêche du Midi* y consacrera toute une page avec photographies. Guerne commence à habiter sa nouvelle « demeure » tout en gardant son logement parisien. Les travaux de restauration du moulin avancent. Parution du *Testament de la Perdicion* chez Desclée de Brouwer ; des *Vierges romanes* au Zodiaque. Traduction du *Juge et son bourreau* et *Soupçon* de Dürrenmatt.

1963 : Traduction des *Récits hassidiques* de Martin Buber ; du *Tao Te King* de Lao Tseu ; de *En personne* de Wols ; de *La Nuit autour de ma maison* de Karlheinz Deschner.

1964 : Le 1er avril, Guerne quitte définitivement son appartement de la rue de la Montagne Sainte-Geneviève. Il en est chassé. Traduction de *Poèmes et Sonnets* de Shakespeare.

1965 : Traduction de *Picasso à l'œuvre* d'E. Quinn et R. Penrose. Mise en chantier des *Jours de l'Apocalypse* en août.

1966 : *Nerval* (choix de textes, présentation et notes). Traduction des *Mille et une nuits* (6 volumes) ; du *Chant sacré des heures* (hymnes du bréviaire monastique en appendice de : *Il y eut un soir il y eut un matin* d'Emiliana Löhr).

1967 : Parution des *Jours de l'Apocalypse* aux éditions du Zodiaque. Des *Mille et une Nuits* (6 volumes). Traduction des *Contes de Grimm* (2 volumes) ; de *Florence sans soleil* de Karlheinz Deschner.

1968 : Mort de son grand ami – son aîné d'une dizaine d'années – le docteur Jacques-Emile Emerit (éminent acupuncteur et homéopathe, auteur d'une série d'ouvrages remarquables sur l'art des aiguilles) qu'il semble avoir connu pendant la guerre. Emerit est probablement l'homme qui lui a fait découvrir Paracelse.

1969 : Traduction de *Docteur Jekyll et Mr. Hyde* (et autres nouvelles) de Stevenson.

1970 : Traduction de *Pensées et Aphorismes* d'Henri Nouveau.

1971 : En avril, il commence à souffrir d'un ulcère à l'estomac.

1972 : Séjour de deux mois à l'hôpital de Marmande (début janvier à début mars). Une grippe sur une crise d'emphysème, séquelles des prisons allemandes et du bain forcé dans une rivière, en janvier 44, lors de son évasion, afin d'échapper aux SS ; puis opération d'une hernie. Mort de sa mère en mars. Suicide de Kawabata en mai. Nouvelle édition des *Elégies de Duino* de Rilke auxquelles on demande à Guerne de joindre les *Sonnets à Orphée* ; traduction de *Méditation et action* du Tibétain Chogyam Trungpa. En octobre, édification d'un château d'eau sur le magnifique site où s'élève le moulin : "Une tache sur le tapis magique" (*in* Lettre à Pérégrine).

1973 : Traduction de *Fragments* de Novalis. Guerne souffre toujours de son ulcère à l'estomac. Remise du prix Mac Orlan.

1975 : Traduction des *Œuvres complètes* de Novalis (2 volumes) chez Gallimard. Grand prix de la traduction Halpérine Kaminsky.

1976 : Traduction de *La Marquise d'O* de H. von Kleist. En décembre, visite de Dom Claude au moulin.

1977 : En début d'année, il va passer deux mois chez sa sœur, en Normandie, à cause du froid et de sa santé qui décline. Parution du *Jardin Colérique*, de *Rhapsodie des fins dernières* et de *L'Ame insurgée* (recueil de préfaces) chez Phébus. Juillet : nouveau séjour à l'hôpital de Marmande. Septembre : il se rend au Centre de Cambo-les-Bains pour tenter d'améliorer sa respiration. Un mois de soins. Fin d'année, Guerne s'installe au presbytère de Tourtrès (où il avait déjà son bureau) à cause de son emphysème, le moulin étant trop humide et l'accès à sa chambre (par échelle de meunier) difficile. C'est aussi cette année-là que paraît *The Prosper Double Cross* qui raconte l'histoire du réseau PROSPER avec de très nombreux témoignages de Guerne. L'auteur, John Vader, un Australien, ancien de la RAF, avait rencontré Guerne dès 1972, date du début de son enquête. La traduction de l'ouvrage paraît en 2005 aux éditions du Capucin : *Nous n'avons pas joué, L'effondrement du Réseau Prosper* (traduction de Charles Le Brun).

1978 : Traduction du *Territoire de l'homme* d'Elias Canetti.

1979 : Parution de *A Contre-Monde* chez Privat. Nouvelle visite du Père Claude au moulin (automne).

1980 : Le 27 septembre, Guerne est une nouvelle fois transporté à l'hôpital : rupture de l'aorte. A son médecin accouru chez lui et qui recommande ce transport, il a la force de dire qu'il ne le souhaite pas. Et comme le médecin le presse, il articule, dans un tout dernier effort de lucidité : « Non ! » Ce sera son dernier mot. Et la signature de toute une vie de combat et de somptueux refus. Il meurt à l'hôpital de Marmande, le 9 octobre, entre 7 et 8 heures du matin après un coma de 13 jours. Il est enterré au cimetière du petit village de Tourtrès, dans le Lot-et-Garonne, à quelques pas de son moulin.

Le 5 janvier 1988, Ellen Guillemain-Nadel meurt à son tour (rupture d'anévrisme au cerveau suivie d'une hémiplégié avec suspension de la parole) à l'hôpital de Tonneins. Elle est aussi enterrée au cimetière de Tourtrès.